

un diptyque didactique

mise en scène Jean-Claude Fall

la décision

de Bertolt Brecht
musique Hanns Eisler

mauser

de Heiner Müller

avec **DEXIA**
Crédit Local

mise en scène **Jean-Claude Fall**
scénographie **Gérard Didier**
lumières **Martine André, Jean-Claude Fall**
costumes **Gérard Didier, Marie Delphin**
montage sonore **Serge Monségu**
assistants à la mise en scène **Renaud Marie Leblanc, Gilles Lefeuvre Kiraly**
avec la troupe du Théâtre des Treize Vents
Roxane Borgna, Fouad Dekkiche, Isabelle Fürst, Fanny Rudelle, Luc Sabot, Christel Touret
et **Babacar M'baye Fall, Yves Ferry, Patty Hannock, Alex Selmane**

régie plateau **Frédéric Razoux**
régie lumières **Martine André, Bernard Lhomme**
régie son **Serge Monségu**
habilleuse **Valérie Cavallo**
réalisation du décor
Atelier du Théâtre des Treize Vents
sous la direction de **François Guille des Buttes**
réalisation des costumes
Atelier du Théâtre des Treize Vents
sous la direction de **Marie Delphin**

la décision

de **Bertolt Brecht**

musique de **Hanns Eisler**

traduction **Édouard Pfrimmer**

L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte présenté

conseiller musical **Stephen Warbeck**

direction musicale **Ghislain Hervet**

direction des chœurs **Sylvie Golgevit**

avec

Roxane Borgna

Yves Ferry

Patty Hannock

Fanny Rudelle

Christel Touret

1^{re} trompette **Boris Damestoy**

2^e trompette **David Clemente**

3^e trompette **Mathieu Abinun**

1^{er} trombone **Pascal Bouvier**

2^e trombone **Alexandre Finck**

1^{er} cor **Antoine Thouvenin**

2^e cor **Béranger Dulac**

piano **Gilles Nicolas**

percussions **Romain Joutard, Léo Margarit,**

Nicolas Krbanjevic

répétiteurs **Corinne Paoletti, Gilles Nicolas**

chœur **Ecume - Ensemble Choral Universitaire de Montpellier**

soprani **Karine Bourgoïn, Lydie Bupto,**

Audrey Deloffre, Marion Dumoulin,

Patricia Durand, Ruth Fenton,

Pauline Lhomme, Florence Loubet

alti **Audrey Ader, Anne Guinot,**

Barbara Hammadi, Morgane Jeanguillaume,

Alexandra Lalonde, Cécile Morel,

Perrine Perrot, Marie Revel, Julie Rostaing

ténors **Michaël Eimann, Renaud-Marie Leblanc,**

Jean Malgoire, Jean-Luc Perceau, Benoît Vuillon

basses **Thierry Chaillou, Thomas Piontek,**

Sylvain Ragusa, Guilhem Souyri, Nicolas Volland

les textes des chants ont été adaptés pour la prosodie

par **Jean Lorrain, Jean-Claude Fall**

mauser
de **Heiner Müller**
traduction **Jean Jourdheuil**
et **Heinz Schwarzinger**
Les Éditions de Minuit
avec
Fouad Dekkiche
Babacar M'baye Fall
Isabelle Fürst
Luc Sabot
Alex Selmane

Production Théâtre des Treize Vents-
Centre dramatique national de Montpellier
Languedoc-Roussillon
avec le soutien
du Festival d'Avignon et de la SPEDIDAM
en partenariat avec
le Conservatoire national
de Région Montpellier-Agglomération et de
l'Opéra national et l'Orchestre national
de Montpellier
en collaboration avec
Ecume - Ensemble Choral Universitaire de
Montpellier soutenu par l'ADDM 34 (Association
départementale danse et musique en Hérault)

entretien avec Jean-Claude Fall

Vous créez, en diptyque, les pièces de Brecht et de Müller, en donnant à voir et à entendre le projet original de Brecht qui inclut la présence de trente choristes sur le plateau. Quelles sont vos motivations ?

Ce diptyque fait suite aux *Trois Sœurs* de Tchekhov que je viens de mettre en scène. Mon idée initiale était de bâtir un triptyque sur le thème de la révolution, à partir de la Révolution russe, mais en la dépassant.

Dans les *Trois Sœurs*, il y a cette image de la révolution, née dans la profondeur de champ de la lecture. La révolution porteuse d'espoirs et qui arrive, qui avance, qui va changer la vie. Je pense que le héros secret de la pièce de Tchekhov, c'est l'espérance en la révolution.

Le second volet de ce triptyque est donc la pièce de Brecht, *la Décision*, souvent appelée « oratorio païen ». On pourrait l'intituler également « opéra sans chanteur ». C'est un opéra de Hanns Eisler, sur un livret de Bertolt Brecht, dont le héros est un chœur, dit « de contrôle ». Ici, nous sommes dans l'expérience concrète de la révolution, avec ses batailles idéologiques, ses stratégies de prises de pouvoir, et surtout, cette question dominante qui traverse la pièce, la question posée à tout mouvement voulant faire basculer une culture et une civilisation : est-ce que la fin justifie les moyens ? Jusqu'à quel point peut-on le prétendre ou encore, l'idéal que l'on défend donne-t-il le droit à tuer ? Or, Brecht a le chic pour poser des questions de façon tellement aiguë que,

même dans ses textes didactiques, il est difficile de s'en tirer par une pure affirmation idéologique. Si l'on examine ses pièces apparemment les plus simples, elles se révèlent, au bout du compte, d'une terrible complexité.

En fait, il n'y a rien de manichéen dans les propositions de Brecht qui sème le doute sous une illusoire simplicité du raisonnement ?

Absolument ! À cet égard, les réactions du public, des critiques et des médias sont extrêmement éloquents, au moment de la création, en 1930. *La Décision* a entraîné un double scandale. Il y a eu le refus des responsables du Festival de Berlin qui ont censuré la pièce. Mais Brecht et Eisler l'ont malgré tout montée au Grosses Schauspielhaus de Berlin, à la manière d'un manifeste contre le Festival, en engageant des chœurs et un orchestre amateurs. La représentation a connu un fort succès mais elle a généré une intense polémique sur ses interprétations. Certains pensaient que c'était un scandale car elle faisait l'éloge des purges staliniennes, et d'autres pensaient que c'était un scandale car elle était une critique violente du bolchevisme.

N'est-ce pas invraisemblable que deux lectures aussi antagonistes puissent être faites de cette pièce ?

Brecht va au bout d'une écriture qui est très proche des êtres qu'il décrit. Et même si les personnages ont l'air d'être caricaturaux, il y a une profondeur d'humanité incroyable qui se dégage d'eux. Brecht est un auteur qui pousse la logique dans ses derniers retranchements, jusqu'à ce qu'elle se révèle sans réponses. Elle atteint alors, dans cette sorte d'exacerbation, un point de non-retour.

Revenons au projet du spectacle. Un diptyque composé en première partie de Brecht. Et en deuxième partie ?

Le deuxième volet est *Mauser* d'Heiner Müller. Il s'agit là d'une réflexion virulente, rapide, vive, acérée sur le prix à payer. La question que pose Müller est la suivante : si le prix à payer pour la conquête de la liberté est la liberté elle-même, si le prix à payer pour faire la révolution, ce sont les valeurs mêmes que la révolution porte en elle, est-ce que ce n'est pas là la preuve que nous ne sommes pas sur le bon chemin ? Comme disent les personnages : à quoi bon ? Cette question est en fait conclusive. Elle mène à une critique radicale du chemin dévoyé que certains mouvements révolutionnaires ont pris, prennent et prendront, car ce phénomène est récurrent. Rappelons que Müller a écrit *Mauser* en réponse et en prolongement à *la Décision*. Mettre les deux pièces côte à côte est logique et historiquement justifié. Brecht écrit dans un moment donné de l'histoire. Müller, quarante ans plus tard, ajoute ce commentaire, en écho, avec les quarante ans de son histoire à lui vivant en Allemagne de l'Est. Et nous lisons tout ça, aujourd'hui, trente ans plus tard, avec ce qui se passe actuellement et qui est particulièrement dangereux. J'avais donc envie que nous nous reposions un certain nombre de questions

fondamentales, fondatrices, vitales, autour de la question de la révolution. Je trouve que nous nous mettons très à l'écart de ces problématiques, comme si elles étaient obsolètes. Certes, nos pays ne sont pas touchés de front. Mais le monde entier, en dehors de quelques états socio-démocrates riches de l'Europe, ou des États-Unis, qu'il s'agisse de l'Afrique, de l'Amérique du Sud, de l'Asie, évidemment du Moyen-Orient, etc., ce monde vit jour après jour la problématique de la révolution. Cette problématique portée par des utopies d'où qu'elles viennent est à l'œuvre. J'aimerais qu'on ne perde pas le fil de cette nécessaire réflexion ; sans elle nous ne comprenons pas le monde.

Entretien avec Jean-Claude Fall réalisé par Joëlle Gayot le 5 mars 2002 (extrait)

Brecht fut troublé sa vie durant par le problème de la violence et par l'idée que, là où elle règne, seule la violence peut la vaincre et, paradoxalement, l'abolir. Il en était pourtant tout à fait convaincu ; il l'a dit en termes poignants pendant son exil :
« *Et nous le savons pourtant :
Même la haine de la bassesse
Déforme les traits.
Même la colère contre l'injustice
Rend rauque la voix. Ah ! nous,
Qui voulions préparer le terrain pour un monde amical,
N'avons pas pu être amicaux.* »

En dépit de tout, on ne peut s'empêcher de se poser la question suivante : si *la Décision* n'était pas une pièce communiste, si on la considérait dans l'abstrait, trouverait-on ses conclusions réellement contestables du point de vue de l'éthique ? Le sacrifice de l'individu pour le bien de tous (sur le champ de bataille, par exemple), ou bien au nom de quelque grand idéal religieux, social, politique ou moral, n'est-il pas une chose qui va de soi dans notre société, un devoir suprême ? Les saints ne sont-ils pas les objets de la vénération générale ? Pourquoi le martyr mènerait-il à la canonisation s'il s'accomplit au nom d'une cause et à l'anathème s'il se fait au nom d'une autre ?

Bertolt Brecht, sa vie, son art, son temps, Frédéric Ewen, éd. du Seuil (extrait)

Jean-Claude Fall

a été directeur du Théâtre de la Bastille de 1982 à 1988 et du Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis de 1989 à 1997.

Depuis 1998, il dirige le Théâtre des Treize Vents - Centre dramatique national de Montpellier Languedoc-Roussillon.

Jean-Claude Fall a mis en scène avec Philippe Adrien : en 1974, *les Bottes de l'Ogre* et *la Résistance* de Philippe Adrien ; en 1975, *le Pupille veut être tuteur* de Peter Handke et *l'Œil de la tête (Effet Sade)* de Philippe Adrien.

Il a monté entre autres : *Grand-peur et misère du Troisième Reich* de Bertolt Brecht (1975), *Ça (Fin de partie, Comédie, Pas Moi)* de Samuel Beckett (1977), *la Thébaïde* de Racine (1978), *Drôles de gens* de Gorki (1979), *le Conte d'hiver* de Shakespeare et *Ah Q* de Bernard Chartreux et Jean Jourdheuil (1980), *l'Exception et la Règle* de Bertolt Brecht (1981), *le Voyage de Mme Knipper vers la Prusse orientale* de Jean-Luc Lagarce (1982), *Description d'un combat* de Franz Kafka (1983), *Dis Joe* de Samuel Beckett et *Still Life* d'Emily Mann (1984), *Pas là* de Samuel Beckett (1986 et 1991), *Par les villages* de Peter Handke (1988), *Ivanov-Platonov - les Trois Sœurs - Oncle Vania* d'Anton Tchekhov (1990), *le Procès de Jeanne d'Arc* d'après Brecht/Seghers et Péguy, *Tempête sur le pays d'Égypte* de Pierre Laville d'après Tchekhov et Boulgakov (1993), *Voyage au pays sonore ou l'Art de la question* de Peter Handke (1995) *Œdipe* de Sénèque (1998), *l'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill (1998), *Parle-moi comme la pluie* de Tennessee Williams (1999), *Fin de partie* de Samuel Beckett et *les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov (2000).

Il a également mis en scène plusieurs opéras.

La Décision - Mauser sera repris au Théâtre des Treize Vents-Centre dramatique national de Montpellier Languedoc-Roussillon du 19 au 30 novembre 2002.

Jean-Claude Fall participe

· au débat *Brecht-Müller* animé par Georges Banu le 9 juillet à 11 h 30 dans la Cour de l'Espace Saint-Louis

COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH